Les fantaisies : Max a une grande frayeur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 39

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

Max a une grande frayeur

Mon ami Max est arrivé tout agité sur l'habituelle terrasse de café où nous prenons parfois l'apéro.

– Ah, quelle aventure je viens de vivre!, me dit-il sitôt qu'il eut pris place. J'en suis encore tout remué.

– Raconte-moi ça, fis-je.

– Eh bien, figure-toi que tout à l'heure, alors que je faisais des achats dans les rues basses, je suis tombé pour la énième fois sur une bonne femme qui vend un journal pour les sans-abri. On peut donner la somme qu'on veut mais moi, je ne donne jamais rien! Pas plus qu'aux Roms qu'on découvre à chaque coin de rue. Oh, il m'est arrivé de donner par le passé, surtout dans ma jeunesse, quand j'étais plein d'illusions. Sac au dos, je partais en Turquie, en Inde... Des mendiants me sollicitaient, je laissais tomber dans le creux de leur main quelques roupies, ça faisait partie du voyage, ça avait même un côté exotique, car chez nous, les mendiants ne couraient pas les rues. Nous étions privés de mendiants. C'était une rareté.

Fini! Je me suis endurci. Je suis devenu las, **impitoyable et cynique.**

Bref, sous d'autres latitudes, j'étais tout prêt à verser mon obole, c'était une façon de coller à la couleur locale, de m'inscrire dans le tableau général. Mais aujourd'hui, fini! Je me suis endurci, je suis devenu las, impitoyable et cynique. J'ai l'impression de verser de l'eau dans un puits sans fond, et si je donne une pièce, hein, où finira-t-elle? Ne vais-je pas contribuer au Mal, alimenter quelque réseau mafieux?

Et puis, franchement, ces gens qui se postent tout juste à l'entrée et à la sortie des magasins où nous dépensons notre argent m'embêtent! On voit qu'ils connaissent toutes les stratégies imaginables – qu'on en fasse des militaires! Mais qu'on ne vienne pas me culpabiliser alors que je viens de régler deux cents francs pour mes courses de la semaine. Je sais, c'est tout à fait égoïste de ma part. Mais enfin, ce n'est pas de ma faute si ces pauvres gens sont dans des situations épouvantables. C'est que la société est mal faite. Qu'elle fasse son boulot, la société! Que nos élus et fonctionnaires règlent ce genre de problème! Supposons que je donne quelques centimes, ce serait même contre-productif: l'Etat, les services sociaux, la police se sentiraient dispensés de leurs tâches, ils se reposeront sur moi pour régler la question de la misère générale.

– Tiens, Max, reprends un coup de blanc. Je ne te savais pas des positions aussi abruptes et tranchées.

– Attends, je n'ai pas fini mon histoire. Cette bonne dame dans les rues basses me disait donc avec un sourire charmant et sans même insister:

– Monsieur, vous ne voulez pas acheter notre journal...

J'allais lui dire non pour toutes les raisons que je viens de t'exposer. Mais l'idée qu'elle voulait me faire sortir mon porte-monnaie m'a justement fait penser à mon porte-monnaie. Tout à coup, saisi d'un doute horrible, j'ai tapoté la poche de mon jean à l'endroit où il aurait normalement dû être: bon sang, ma poche n'était pas gonflée comme elle aurait dû l'être par la belle grosseur de mon porte-monnaie! Ma poche était vide! J'ai failli défaillir.

– Madame, me suis-je écrié, attendez-moi ici! Surtout, ne bougez pas!

J'ai filé à toute allure dans les rues basses, un vrai sprint de 200 mètres en moins de vingt secondes, je me suis engouffré dans la boutique de vêtements dont j'étais sorti peu avant, j'ai bousculé tout le monde pour parvenir jusqu'à la rangée des cabines d'essayage... Le cœur horriblement serré, j'ai tiré le rideau de celle où tout à l'heure j'avais essayé trois jeans.

– Ouf! Mille grâces soient rendues au Ciel!, me suis-je exclamé.

Le sac de sport que j'avais déposé sur l'étroite banquette était encore bien là, avec, dans sa poche extérieure, mon porte-monnaie que j'y avais distraitement fourré en quittant ma salle de fitness après m'être payé un Coca Light au distributeur automatique.

Incroyable, personne ne m'avait rien chipé, dérobé, volé. Ah, comme le monde était juste et honnête! J'étais plein de gratitude pour l'univers entier.

Je suis ressorti dans la rue et, au petit trot, j'ai refait les 200 mètres qui me séparaient de l'ange de lumière sans lequel je n'aurais jamais songé à mon cher porte-monnaie. A coup sûr, sans cette véritable intervention du divin dans le quotidien, je pouvais lui dire adieu à jamais.

– Ah, Madame, lui ai-je dit, vous êtes une créature tombée du ciel au bon moment. Je vous prends tous vos exemplaires, toute la pile. Votre journal, je vais le faire connaître, et le distribuer à tous mes amis.

Sur ce, mon ami Max a ouvert son sac de sport, et m'a dit:

– Tiens, voilà le tien.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur **www.jfduvalblog.blogspot.ch**